

*La sémiotique : une science de la communication*  
*Semiotics: a science of communication*

Faisal Sahbi\*<sup>1</sup>

Université Oran1Ahmed Ben Bella(Algerie), sahabi.faisal@univ-oran1.dz

Reçu le:08/02/2023

Accepté le: 10/03/2023

Publié le:04/05/2023

**Résumé:**

L'article examine les liens entre la sémiotique et les sciences de la communication. Il met en évidence la difficile distinction entre les deux disciplines et souligne le caractère interdisciplinaire de la sémiotique depuis sa naissance. Les différentes parties de l'article explorent les origines de la sémiotique, le champ de recherche de cette dernière, l'importance du signe dans le processus de communication et enfin, la place de la sémiotique dans les sciences de la communication. Le but de l'article est de démontrer que la sémiotique est une science de la communication.

**Mots clés:** Sémiotique – Communication – Culture – Signification

**Abstract**

The article examines the links between semiotics and communication sciences. It highlights the difficult distinction between the two disciplines and underlines the interdisciplinary character of semiotics since its birth. The different parts of the article explore the origins of semiotics, its field of research, the importance of the sign in the communication process and finally, the place of semiotics in the sciences of communication. The purpose of the article is to demonstrate that semiotics is a science of communication.

**Keywords:** Semiotics – Communication – Culture – Meaning

\* Auteur correspondant

**1-Introduction:**

La sémiotique a été traditionnellement considérée comme une « province » des sciences du langage, mais avec son évolution d'un côté et celle de la communication (en tant que discipline) de l'autre, et la tournure que cette évolution parallèle a prise, on a du mal à discerner

avec précision les frontières des deux disciplines ; où se termine l'une, et où est-ce que l'autre commence ? Une interaction rendue encore plus perceptible avec le statut interdisciplinaire de la sémiotique et de la communication. Cette dernière prouve des difficultés à se mettre au singulier en tant que science. Plusieurs disciplines sociales et humaines sont à l'origine de ces sciences de la communication. L'interdisciplinarité est aussi un aspect caractérisant de la sémiotique dès sa naissance. Il serait donc légitime de se demander *si la sémiotique ne serait pas une science de la communication* ? Si elle ne ferait pas partie de ces sciences humaines qui sont à l'origine des sciences de la communication ? On peut dire d'emblée que la réponse est oui. En questionnant les réflexions théoriques abordant la problématique invoquée plus haut, les pages qui vont suivre tenteront de justifier cette réponse. Mais avant d'aller plus loin, retournons d'abord aux origines de la sémiotique, cette science de la communication.

## **2-Objet et origines.**

Le terme « sémiotique » peut être défini, en première approche, comme étant la science des signes (étymologiquement : du grec *seméion* = « signe » et de *logia*, de logos = discours). Elle tend à se construire comme une science de la signification qui a pour objectif de comprendre le processus de production du sens. On pourrait trouver de lointaines origines à la sémiotique, en remontant ce terme jusqu'à l'Antiquité grecque où l'on trouve une discipline médicale (séméiologie ou symptomatologie) qui vise à déceler les symptômes par les quels se manifestent un état pathologique. Mais dans le domaine de ce qu'on devrait appeler plus tard « les sciences humaines », tout semble dire que la problématique du signe fut un des thèmes de la philosophie des *Stoïciens* au troisième siècle avant J-C, dans la théorie du syllogisme. Cependant, ce n'est qu'avec le philosophe anglais John Locke (1632-1704) que le terme sémiotique fût utilisé au sens de « connaissance des signes », et où fût souligné l'importance de s'intéresser à ce domaine : « [...] *je crois qu'on peut diviser la science en trois espèces. [...]*

*La troisième peut être appelée sémiotique ou la connaissance des signes [...] Son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres»<sup>1</sup>*

Ce n'est pourtant qu'à la période qui couvre la fin du XIX siècle et le début du XX siècle, que l'avènement d'une « science » de la sémiotique a été possible. Menés indépendamment en Europe et aux États-Unis, les travaux du linguiste suisse Ferdinand DE SAUSSURE (1857-1913), et du philosophe américain Charles Sanders PEIRCE (1839-1914) sont considérés comme fondateurs de la sémiotique, et la genèse de la théorie du signe.

De Saussure n'a, en fait, que prédit la naissance de la Sémiologie\*. Cette volonté « avant-gardiste » est clairement explicitée dans son cours de linguistique générale :

*« La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds muets, aux formes de politesses, aux signaux militaires, etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes. On peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; [...] Nous la nommerons sémiologie. [...] Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique [...] La tâche de la linguistique est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques ».<sup>2</sup>*

On peut déjà tirer deux enseignements de cette définition du linguiste suisse deux aspects signifiants de cette nouvelle science : a) Le signe est l'élément central du monde de la

sémiologie, il est son objet de recherche. Comprendre sa nature et les lois qui le régissent sont ses raisons d'être. b) La linguistique n'est qu'une branche de la sémiologie. Cette dernière est plus générale, mais cela n'empêche pas que la linguistique est nécessaire à la sémiologie pour poser convenablement le problème du signe.<sup>3</sup> Cette hiérarchie a été révisée ultérieurement par Roland Barthes, qui, pour lui, chaque ensemble sémiologique important demande à passer par la langue « *Tout système sémiologique se mêle de langage.* »<sup>4</sup> Ainsi, la sémiologie est une branche de la linguistique et non l'inverse.

Bien que la définition de Saussure soit la base théorique de la plus grande partie des études sémiotiques, du moins en Europe, elle n'est pas passée sans critique ; elle « *est incomplète et insuffisante justement parce qu'elle emploie l'expression « signes ». Pour Saussure le signe est la combinaison d'un signifiant et d'un signifié\* et si la sémiotique était la science qui étudie les signes, il faudrait exclure de son champ beaucoup de phénomènes qu'on appelle aujourd'hui « sémiotiques » ou qui concerne la sémiotique* ».<sup>5</sup> C'est la partie « signifié » du signe qui pose problème pour ces critiques, puisque nombreux sont les phénomènes ou les processus sémiotiques, où le signifié est difficilement saisissable, et où on n'en trouve pas de signification. Eco illustre cette contradiction par l'exemple de la théorie de l'information qui est située dans le champ d'une sémiotique générale, mais qui ne s'occupe pas des signifiés, mais seulement des unités de transmission.<sup>6</sup>

En même temps, mais de l'autre côté de l'Atlantique, le philosophe et logiste américain C.S. Peirce, envisageait lui aussi, une science, qui a pour objet, l'étude des signes. Il présente la sémiotique comme une doctrine des signes. Peirce partage avec Saussure l'idée d'être pionnier dans ce domaine, mais leurs parcours scientifiques étaient bien différents.

*« Je suis, autant que je sache, un pionnier ou plutôt un défricheur de forêts, dont la tâche de dégager et d'ouvrir des chemins dans ce que j'appelle la sémiotique,*

*c'est-à-dire la doctrine de la nature essentielle et des vérités fondamentales de sémiosis possibles [...] »<sup>7</sup>*

On peut déjà avancer, en vue de la définition de Saussure d'une part, et de Peirce d' autre part, que ce dernier entreprend la sémiotique d'une façon plus générale, non seulement, le signe qui n'est pas désormais un objet exclusivement linguistique, mais la théorie sémiotique de Peirce envisage aussi, au sein de cette science, à la fois la vie émotionnelle, pratique et intellectuelle. Cela fait sortir, en quelque sorte, la sémiotique de sa « rigidité linguistique ». Elle n'est plus l'affaire des linguistiques seulement, elle refuse de privilégier le langage au social. L'apport de Peirce ne s'arrête pas là, puisque sa notion triadique du signe annonce le tournant pragmatique que va prendre la sémiotique ; c'est une théorie qui prend en considération le contexte de production et de réception des signes, et où le signe se définit par son action sur l'interprète. *« La notion triadique de Peirce implique-même s'il n'en parle pas explicitement un élément « social » ou de convention [...] Cela veut dire seulement dire que lorsque nous essayons de déchiffrer les phénomènes naturels comme si c'étaient des signes qui communiquent quelque chose, nous nous servons de conventions interprétatives, donc de code[...] »<sup>8</sup>*. Deux facteurs s'avèrent déterminants dans l'optique d'adhérer à une théorie et non pas à l'autre :

- Une vision plus générale de la sémiotique peircienne par rapport à ses objets, et ses champs de recherche, elle s'intéresse tout aussi à la langue qu'aux autres langages et systèmes de production des significations.
- La théorie pragmatique développée par Peirce en sémiotique, qui ne s'intéresse plus au signe, en lui-même et pour lui-même, comme c'est le cas pour la théorie saussurienne, mais qui porte une attention particulière au contexte

socioculturel, tout au long du trajet de la signification, que cela s'agisse de sa production ou de sa réception.

### **3-Sémiotique/Sémiologie : Une ambiguïté terminologique, ou un deuxième recadrage théorique.**

Une difficulté supplémentaire s'ajoute à ce qui a été évoqué plus haut, qui rend la tâche de définir les domaines d'étude de cette science encore plus ardue. Cette difficulté vient des usages terminologiques. Sémiotique et sémiologie sont bien souvent utilisées indistinctement<sup>9</sup>, parfois dans le même texte. On peut penser- à priori- que si les deux termes existent, cela veut dire qu'une différence existe. C'est en partie vrai ; puisqu'il faut savoir que dans la définition saussurienne on parle de sémiologie, alors que dans le projet tracé par Peirce, on parle de sémiotique. Il s'agit, donc, bien de divergences entre deux traditions de recherches en théorie du signe. Entre une « école » de sémiotique (Gardons les guillemets, puisque comme on va le voir, il ne s'agit pas vraiment d'écoles de recherche) qui a pour pionnier l'américain Peirce, et une autre de sémiologie qui a pour chef de file le suisse De Saussure.\*

Avant de parler de ces divergences, il est utile de rappeler « *le contexte intellectuel et théorique dans lequel la sémiotique et la sémiologie ont pris naissance et se sont développées* ». <sup>10</sup> : L'un logicien, l'autre linguiste, il est normal que Peirce d'un côté, et Saussure de l'autre conçoivent leurs théories du signe en rapport avec leurs origines et leurs formations. Il faut tenir en compte aussi, que ni Saussure ni Peirce n'ont eu, de leur vivant, connaissance de leurs travaux respectifs. Ces travaux qui n'avaient ni plus ni moins, que l'intention de prédire une science. Leurs ouvrages ayant rapport avec ce projet, n'ont été

publiés qu'après leurs morts. « *Des publications critiquées par la suite pour leur manque de fidélité ou leur absence de cohérence ; ce sont donc des chercheurs qui se sont largement inspirés de leurs travaux qui ont donné une formulation théorique plus cohérente (Charles MORRIS pour Peirce et HJELMSLEV pour de Saussure)* ». <sup>11</sup> Mêmes ces « formulations théoriques » ont été entreprises indépendamment de ce qui se passait dans l'autre courant. Ce n'est qu'à partir des années 70 que les écrits de Peirce ont véritablement été connus en Europe - grâce à l'italien Umberto Eco notamment- c'est-à-dire après les travaux importants de Hjelmslev et de Roland Barthes, issus, tous deux, de la tradition saussurienne.

Le notion du signe est un point central de divergence entre les deux traditions, puisque comme on va le voir plus tard, Le signe chez Saussure repose sur un système binaire, essentiellement résumé dans la paire Signifié/Signifiant, ce qui rend le signe selon la conception saussurienne statique, il se suffit en lui-même, contrairement au système dynamique de Peirce, grâce surtout, à la notion de *semiosis* qui implique un facteur absent chez Saussure, celui de l'interprétant, qu'ont peut désigner par le *contexte* du processus du signe de Peirce. Paradoxalement, Chez de Saussure, on peut constater une influence de la psychologie et de la sociologie sur son projet de sémiologie, Alors que la sémiotique de Peirce n'a aucun rapport avec la psychologie ou la sociologie. Elle se voit comme une science générale et globalisante synonyme de logique. De ce point de vue, le projet sémiotique de Peirce est plus ambitieux. Lorsque Saussure indique que la sémiologie fait partie de la psychologie, ou au meilleur des cas « une science qui étudie les signes dans la vie sociale » Peirce, lui, parle d'une « doctrine des signes » où chaque discours et surtout le discours scientifique est soumis à la sémiotique<sup>12</sup>

Face à cette divergence conceptuelle, On trouve d'autres chercheurs en sémiotique qui avancent que la sémiotique est en fin de compte synonyme de sémiologie, avec deux usages

différents dans deux traditions différentes. Jean-Marie FLOCH résume cela en déclarant : « à défaut de se confondre, les deux termes désignent presque la même chose »<sup>13</sup> . Mais ce « presque » nous pousse, encore plus, à justifier pourquoi avons-nous adopté le terme sémiotique pour ce travail :

- La terminologie 'sémiotique' a été adoptée lors du premier comité de l'Association internationale de sémiotique tenu à Paris en janvier 1969. Ce comité « *accepté (sans exclure l'emploi de « sémiologie») le terme de « sémiotique » comme étant celui qui devra, à partir de maintenant, recouvrir toutes les acceptations possibles des deux termes en discussion.* ».<sup>14</sup>
- Quand on veut étudier les systèmes de signes selon une méthode qui ne dépend pas nécessairement de la linguistique, comme c'est le cas ici avec la signification cinématographique, on doit parler de sémiotique. D'autant plus que George MOUNIN dans son dictionnaire de la linguistique précise dans l'entrée sémiotique, qu'elle est « *équivalent occasionnel de sémiologie, en particulier aux Etats-Unis, pour exemple chez Charles Morris ; parfois utilisé avec plus de précision pour dénoter un système de signes non-linguistiques, tel que celui de la signification routière* ». <sup>15</sup>
- Et en dernier, et même si cela a été rapporté avec ironie, Régis DEBRAY trouve, dans son Manifeste de Médiologie, que le « ique » de sémiotique est un « *amplificateur d'autorité. Il durcit le mou et modernise l'ancien. On consonne ainsi avec informatique, télématique, robotique, domotique. [...] ique : suffixe de l'exact, logie : suffixe de l'approximatif* »<sup>16</sup> . Il nous semble, que même si cela a été traité avec beaucoup d'ironie, mais cela n'empêche pas que le terme sémiotique apporte plus de



précision, et davantage de « technicité » pour un travail qui veut utiliser la sémiotique comme une technique d'analyse.

#### ***4-Le champ de recherche de la sémiotique.***

Roman JAKOBSON avait défini la sémiotique à l'occasion du premier congrès international de Sémiotique en tant que « [...]science étudiant la structure de tous les types et systèmes de signes »<sup>17</sup>. Si cette définition ne peut que s'ajouter à une longue liste de définitions qui ont pour sujet la sémiotique, elle rejoint la plupart de ses définitions, notamment celle de Saussure évoqué plus haut, dans l'utilisation du terme « science ». Ces définitions ont été pratiquement toutes formulées alors qu'on était qu'au début du projet sémiotique. Alors s'agit-il d'une définition à-priori, et particulièrement dans l'emploi du terme science, S'agit-il vraiment d'une science ? Tout cela nous pousse à se demander sur le statut épistémologique de la sémiotique.

#### ***4-1-Le statut épistémologique de la sémiotique.***

Si Jakobson parle équivoque d'une science de la sémiotique, cela est loin d'être le cas parmi d'autres chercheurs en sémiotique. Le statut épistémologique de la sémiotique a été débattu depuis qu'on l'a introduit dans les programmes des universités occidentales. « *Il importe à présent de poser à nouveau cette question cruciale : la sémiotique (sémiologie) est-elle une science, une discipline ? [...] tout se passe comme si diverses disciplines s'étaient trouvées des intérêts communs préparant ainsi la voie à des études interdisciplinaires* »<sup>18</sup>. En effet, la question de l'interdisciplinarité a été posée dès la genèse de la sémiotique, par sa double naissance (Saussure, Peirce) et aussi la multitude de techniques et de méthodes venues d'autres sciences pour s'associer dans le projet sémiotique. D'ailleurs, on a pu constater dans la présentation de l'histoire de la pensée sémiotique [ch : Objet et origines], de nombreuses disciplines ont contribué au développement de la sémiotique. Mais, qu'est-ce qu'on demande

alors à la sémiotique pour qu'elle soit une science ? Le chercheur Zilberberg nous donne un aperçu sur les obligations d'une éventuelle science de la sémiotique :

*« La situation de la sémiotique n'est pas inintéressante : elle a bien entendu rapport à l'épistémologie générale puisqu'on ne voit pas quel motif l'exempterait des obligations ordinaires : décrire, définir, interdéfinir, classer, expliquer, démontrer, si possible généraliser ou rendre compte des restrictions reconnues, formuler sinon des lois du moins des régularités significatives, [...] elle doit s'impliquer elle-même et s'appliquer à elle-même puisqu'elle est un discours »<sup>19</sup>*

Loin de ces obligations, mais sur le même souci épistémologique, il est clair que pour un ensemble de connaissances acquiert un statut de science, il faut d'abord qu'il y ait un objet d'étude. Pour le cas de la sémiotique, la tâche s'annonce un peu plus difficile, on a toujours du mal à donner un statut clair à l'objet d'étude de la sémiotique. Cela est peut-être dû à deux raisons essentielles : Premièrement : On l'a vu tout au long des pages précédentes, un consensus quant au contenu de la sémiotique peine toujours à être trouvé. La multiplication des définitions de la sémiotique, et l'absence d'une terminologie qui pourrait bénéficier d'une unanimité parmi les sémioticiens, illustrent très bien cette absence de consensus. La deuxième raison, et sans doute la plus importante, est liée à l'absence d'objet d'étude direct. Les objets d'étude de la sémiotique sont puisés des autres sciences. On revient donc à cette question d'interdisciplinarité : La sémiotique est utilisée le plus souvent plutôt comme une approche d'étude. Il n'est pas évident de trouver à un objet d'étude propre à la sémiotique. Cette tendance « interdisciplinaire » est de plus en plus répandue, la sémiotique n'est pas un cas à part. On trouve parmi les sciences humaines, beaucoup de disciplines qui caractérisent cette tendance-là, la communication en fait partie, sans que cela implique leurs statuts

épistémologiques de sciences. D'une façon générale, La question se pose dans toutes les sciences, qui ont d'une façon ou d'une autre, la culture comme champ d'action.

#### ***4-2-La culture comme champ de recherche de la sémiotique.***

L'italien Umberto Eco fut L'un des premiers qui ont fait explicitement le rapprochement entre la sémiotique et la communication. Il est très utile, à notre sens, de voir sa définition de la sémiotique. Dans un livre majeur « la structure absente » parmi une longue liste d'œuvres consacrées à la sémiotique, l'auteur nous propose d'abord une définition, et ensuite deux hypothèses. La définition est celle de la sémiotique qui est pour l'auteur l'étude « *des processus culturels (c'est-à-dire ceux où interviennent des agents humains qui entre en contacts sur la base de conventions sociales) comme processus de communication* »<sup>20</sup>. Il est clair donc que pour Umberto Eco -loin du débat sur le statut épistémologique de la sémiotique- Le champ de recherche de la sémiotique est en premier lieu la culture. Par culture, il entend dire, « tous les phénomènes culturels ». Pour ce faire, Eco avance deux hypothèses : « *a) La culture doit être étudiée en tant que phénomène de communication. b) Tous les aspects d'une culture peuvent être étudiés comme contenus de la communication.*»<sup>21</sup> Si la première hypothèse fait de la sémiotique une théorie générale de la culture, au même niveau que l'anthropologie, la seconde semble (par le verbe pouvoir) atténuer un peu l'affirmation et « l'autorité » du verbe devoir. L'étude de la culture en tant que phénomène culturel ne veut pas dire que la culture n'est que communication, mais ce n'est pas pour autant que la culture pourrait être mieux comprise si on l'envisage avec un regard communicationnel.

Si on se réfère à une définition des plus rudimentaires mais des plus essentielles aussi, la culture serait « *un de valeurs, idées, attitudes, symboles significatifs, créés par l'homme pour modeler le comportement humain, qui se transmet de génération en génération, et donne les bases de la communication sociale* »<sup>22</sup>. La signification est une donnée importante dans la

culture, au même titre que la communication. Par opposition au « naturel », le « culturel » a une signification, il a un sens et il se communique. Le sens qui est traditionnellement le champ d'étude de la sémantique<sup>23</sup>. Et justement, pour Eco, le phénomène culturel est une unité sémantique où on peut voir chaque phénomène culturel comme un signifié qui se communique. On peut tenter une énième acceptation de la culture comme une signification et sa communication. Il serait justifié alors, de dire que la culture est le champ premier de la sémiotique.

### **5-Le signe, une première approche sémiotique du processus de communication.**

En sémiotique, le signe est un élément central qu'on ne peut dépasser pour bien cerner cette science/discipline\*. Il fait joindre la sémiotique à la communication puisqu'il est un point commun entre le processus sémiotique (sémiosis dans la terminologie peircienne) et le processus de communication et/ou de signification. Les signes, on en a partout, là où il ya du sens, on trouve des signes. Et l'Homme grâce à son passage de « la nature à la culture » évolue dans un monde qui n'a jamais été aussi chargé de sens. Comme le fait bien observer A-J GREIMAS « *l'homme vit dans un monde signifiant. Pour lui, le problème du sens ne se pose pas, le sens est posé, il s'impose comme une évidence, comme un sentiment de comprendre tout naturel* »<sup>24</sup>. Cette signification dont parle Greimas, n'aurait pas été si présente, si les signes ne s'étaient pas mêlés à notre mode de vie<sup>25</sup> que cela soit « *un vêtement, une automobile, un plat cuisiné, une image publicitaire, un ameublement, un titre de journal, voilà en apparence des objets bien hétéroclites. Que peuvent-ils avoir en commun ? Au moins ceci : ce sont tous des signes.* »<sup>26</sup>

Mais au-delà de cet aspect « évident » du signe, on ne peut pas se permettre de ne pas définir ce concept. Du moins, un essai de définition. A première vue, la définition la plus générale,

susceptible d'être acceptée par le plus grand nombre d'approches théoriques, pose le signe comme quelque chose qui est mis à la place de quelque chose d'autre. Que cette chose soit concrète ou abstraite. Mais comme c'est le cas de la sémiotique, le concept du signe ne fait pas l'exception dans cette divergence entre les deux traditions saussurienne d'une part, et peircienne d'une autre part. On l'aura bien compris, un questionnement des deux traditions à propos du concept du signe se montre nécessaire. Commençons par le modèle de Ferdinand de Saussure.

Le linguiste Genevois envisage le signe comme une entité psychique comportant deux faces indissociables, *un signifiant* qui est l'image acoustique, et *le signifié* (le concept, la partie abstraite). Si on prend par exemple un signe linguistique (de langue) qui serait *un mot*; le signifiant serait l'ensemble des lettres qui composent ce mot, le signifié serait l'idée ou la représentation à laquelle réfère ce mot. Le rapport établi entre les deux faces du signe (Signifiant/Signifié) constitue *La signification*. Saussure lui-même prend (naturellement, risquons de dire) comme exemple La langue pour élucider le concept du signe : « [...] *la langue [...] est un système de signes ou il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques* ». <sup>27</sup> De ce modèle saussurien, nous pourrions en sortir quelques précisions : Le signifié, donc, n'est pas une réalité matérielle, mais est une « construction mentale », une représentation résultante de l'activité psychique. Quant au signifiant, il est un médiateur. Il joue le rôle de médiation entre le signifié et la signification. Et enfin, la signification est ce qui unit le signifiant au signifié. Malgré tout cela, on ne peut que reprocher à ce modèle à deux termes de Saussure, le fait qu'il ne représente pas la réalité extralinguistique, c'est-à-dire tous les signes qui ne sont pas du domaine de la langue, le signe iconique (l'image) en premier, où le signifiant est en même temps le signifié, et si ce n'est pas le cas, il serait très difficile de distinguer l'un de l'autre.

De là, il serait probablement utile de faire un détour par la théorie du signe chez Peirce, et voir ce qu'elle en dit, si elle peut dépasser ces 'balises' linguistiques qui réduisaient le champ d'action de Saussure. C.S. Peirce définit le signe comme :

« [...] quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. »<sup>28</sup>

Cette définition est intéressante à plusieurs titres, dont quelques points méritent d'être soulignés, et de s'y attarder un peu plus longuement. Peirce, ayant opté, pour le terme « chose » (Thing en la langue d'origine l'anglais) montre que *tout* pourrait être bien un signe. Tout ce qui peut déclencher en nous, un processus d'interprétation : un mot, un objet, un geste, une image, etc. Avec cette remarque On dépasse déjà les balises linguistiques de Saussure dans sa définition du signe. Une deuxième remarque relative à la définition de Peirce : En évoquant « pour quelqu'un » il laisse entendre que le sens est relatif à l'interprète. Et, contrairement à Saussure, il inclut une dynamique interprétative. De ce fait, le signe est autrement signifiant pour nous qu'il peut l'être pour d'autres. On est déjà dans la sémiopragmatique.\*

Peirce, n'ayant fait que poser les premières pierres du projet sémiotique, d'autres chercheurs ont complété ses travaux dans des essais de théorisation, Charles Morris en est le principal. Reprenant l'idée de son maître qu'un signe « fait référence à quelque chose pour quelqu'un », il propose un schéma qui illustre la *sémiosis* de Peirce : un triangle dont les trois sommets sont occupés par les trois éléments du modèle appelé triadique du signe :

- Signifié (le concept dans la terminologie de Morris).
- Signifiant (le véhicule, ce qui agit comme signe)
- Référent (ce à quoi le signe réfère).

Un quatrième élément s'ajoute au processus sémiotique, c'est l'interprète.

« Nous pouvons appeler *sémiosis* le processus par lequel quelque chose fonctionne comme signe. Selon une tradition qui remonte aux Grecs, on considère ordinairement que ce processus comporte trois (ou quatre) éléments : ce qui agit comme signe, ce à quoi le signe réfère, et l'effet produit sur un certain interprète, effet par lequel la chose en question est un signe pour cet interprète »<sup>29</sup>.

Comme on pourrait le remarquer, beaucoup de similitudes entre le processus sémiotique d'un côté et le processus de communication de l'autre, se dégagent. Le signe pourrait être perçu comme un élément du processus sémiotique, comme il pourrait bien être un élément du processus de communication. Le sémioticien italien Umberto Eco fût l'un des premiers à s'intéresser à cette approche. Il nota dans un ouvrage, consacré dans sa totalité au concept du signe<sup>30</sup>, que le signe est envisagé comme une entité utilisée pour transmettre une information par l'intermédiaire d'un canal, ou dans le but d'indiquer à quelqu'un quelque chose qui ne connaît pas, s'insérant ainsi dans un processus de communication de type<sup>31</sup> :

source----- émetteur-----canal-----message-----destinataire
---

Eco fait remarquer que le processus de communication est d'une forme simplifiée, puisqu'on suppose que le message est composé d'un seul signe, alors qu'en général le message est constitué d'une organisation complexe de plusieurs signes. Mais même dans le cas où le message n'est égale qu'à un seul signe, « *il ne répond pas encore à des problèmes de ce genre : le message est-il l'émission sonore elle-même ou le signifié de cette émission* »<sup>32</sup>. En outre, pour que l'information se transmette d'une façon optimale de l'émetteur au destinataire, pour que « ce quelqu'un » saisisse bien ce « quelque chose », il faut qu'émetteur et destinataire aient un code en commun : « un code, c'est-à-dire une série de règles qui permette d'attribuer une signification au signe »<sup>33</sup>. Le mot est lâché. Un processus sémiotique, à la différence du

processus communicationnel (dans le cas d'un stimulus-réponse par exemple), qui n'a aucun sens, s'il n'est pas en vue de créer *une signification*. « *Le signe n'est pas seulement un élément qui rentre dans un processus de communication [...]; il est aussi une entité qui participe à un processus de signification.* »<sup>34</sup>

Ayant pour objectif d'étudier le processus communicationnel du cinéma avec une approche sémiotique, il est intéressant donc, à la lumière de cet éclaircissement d'Eco, de constater que ce processus en question est aussi un processus de signification. Etant donné que le film cinématographique véhicule des signes, et crée une signification, il serait plus judicieux d'entreprendre son étude sous une approche de sémiotique *d'un processus de communication signifiante*.

## **6-Sémiotique et communication : l'émergence de la signification.**

### **6-1-De la sémiotique de la communication à la sémiotique de signification.**

Le cinéma représente -à priori- bel et bien un processus de communication signifiante. Il a tout d'un processus de communication comme on va le constater dans le deuxième chapitre, la signification en plus. Dans l'étude *des processus de communication signifiante*, comme nous avons convenu de l'appeler, la sémiotique est passée par deux étapes et sur deux courants qui s'affrontaient: la sémiologie de la communication et la sémiologie de la signification. Ce qui les séparait était la problématique de l'intentionnalité.<sup>35</sup> Avec Luis J. PRIETO et Emile BUYESSENS, la sémiotique de la communication étudie le processus de communication comme un moyen utilisé pour influencer autrui. Cette perspective considère le processus de communication comme un moyen volontaire et intentionnel qui a pour but établir des relations sociales. Pour ce courant le signe est synonyme de signal, qui a un caractère intentionnel dont la fonction est de véhiculer un message informationnel. En d'autres termes, « *le signal est produit volontairement par l'émetteur pour manifester une*



*intention au récepteur*»<sup>36</sup> . Mais comme on peut le constater, cette position est assez critiquable, dans la mesure où elle ne prend pas en considération le contexte d'émission du signe, ni celui de la réception. L'émetteur assume seul l'intentionnalité des signes. S'inspirant des travaux de Roland Barthes, un autre courant s'est opposé au premier. Ce courant de sémiotique de la signification, dont l'optique est plus large, ajoute les signes non intentionnels de l'émetteur et les signes non reconnus par le récepteur. *Pour eux, « l'analyse sémiotique permet d'avoir accès à la véritable signification qui est cachée et qui échappe aux intentions conscientes des acteurs. »*<sup>37</sup> Dans un travail qui s'intéresse en grande partie à la relation entre l'œuvre filmique et son public, il est tout à fait logique de se positionner dans cette deuxième perspective, d'autant plus qu'elle est adaptée à une analyse du phénomène esthétique où la production de la signification n'est pas toujours assumée par l'émetteur lui seul.

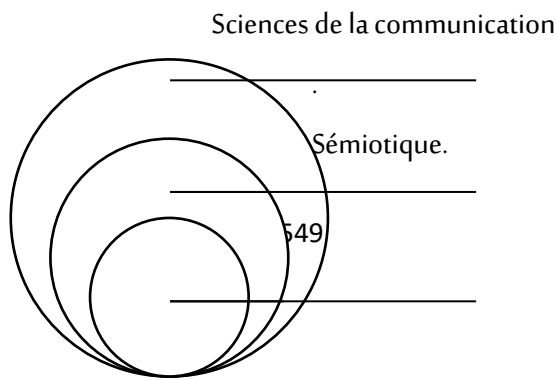
## **6-2-La place de la sémiotique dans les sciences de la communication.**

Le souci épistémologique s'est toujours invité à chaque fois qu'il y a eu débat sur la communication en tant que discipline et/ou champ d'étude. Son aspect interdisciplinaire n'a certainement qu'embrouillé encore plus la situation. Au carrefour de plusieurs pôles de connaissance, où sciences sociales, cognitives ou encore sciences du langage, la discipline de la communication est passée par plusieurs ères. A chaque tournant\* de son cours d'histoire, la communication semblait être dominée par une tendance venue des sciences-pôles en question. C'est ainsi, avec le fameux tournant linguistique\*\* aux années soixante, que la sémiotique a trouvé son chemin aux sciences de la communication. Il est généralement admis que les littéraires ont nourri le courant sémiotique de la discipline de la communication. Littéraires ce n'est qu'une acceptation paresseuse et incongrue de ce qu'on devrait appeler plutôt « linguistiques ». Les années soixante du siècle dernier a été fortement marquée par le

courant structuraliste, qu'a donné à la linguistique une deuxième pulsion. C'est grâce à des précurseurs de la linguistique structurale comme Roland Barthes, A-J Greimas, et un peu moins Umberto Eco et Roman Jakobson que la sémiotique s'est établie comme une science de la communication.

D'ailleurs, c'est Jakobson qui affirme, le premier et de manière très explicite, la sémiotique en tant que science de la communication. Le linguiste du cercle de Prague a proposé un modèle intégrant sous la forme d'une imbrication de domaines, l'ensemble des champs d'étude relatifs à la signification, sa production et sa circulation. Qu'elle soit explicite comme c'est le cas en sémiotique et en linguistique, ou qu'elle ressortît à un domaine plus vaste, la communication :

*« La sémiotique, comme étude de la communication de toutes les sortes de messages, est le cercle concentrique le plus petit qui entoure la linguistique, dont le domaine de recherche se limite à la communication des messages verbaux. Le cercle concentrique suivant, plus large, est une science intégrée de la communication qui embrasse l'anthropologie sociale, la sociologie et l'économie »<sup>38</sup>*



linguistique

### **6-3-Sémiotique & communication : les raisons d'une démarche solidaire.**

Si Jakobson estime que la sémiotique a empalement sa place parmi les sciences de la communication, au point qu'elle soit au centre d'un projet « d'une » science de la communication, cette position est loin d'être sans fondements. La communication est avant tout une activité symbolique, scène permanente des signes. Décrire et comprendre cette « scène » privilège le sens au sein de la communication. Justement, c'est exactement la tâche de la sémiotique. Il est normal donc un tel rapprochement entre elle et la communication. Mais il ne serait pas inutile de revenir un peu sur ce qu'ont été, épistémologiquement et historiquement, les raisons de cet « attrait mutuel » entre sémiotique et communication.

Dans un article ayant pour sujet la relation entre la sémiotique et la communication<sup>39</sup>, le chercheur en communication Jean-Jacques BOUTAUD qualifie la relation entre les deux, comme un malentendu qui a bien tourné. Parce que si en premier temps, tout n'était pas prédisposé pour que sémiotique et communication coopèrent ensemble, on a connu après une ouverture de l'une vers l'autre. Commençons par la communication. Les recherches en communication au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle se sont cristallisées autour de deux grands courants, le premier critique articulé autour de réflexions sur la culture de masse. Le second, nettement plus empiriste, était centré sur l'étude des communications de masse à travers des enquêtes systématique et quantitatives.<sup>40</sup> Mais qu'il s'agisse du premier ou du deuxième, les études en

communication traitaient, pratiquement toutes, à partir du modèle *Shanon & Weaver* et leur théorie d'information en communication \* l'influence des médias sur le public, ou l'usage de ces médias par le même public. Les problématiques concernant le message, et en particulier sa signification étaient, jusque-là écartées du domaine de recherche en communication. En effet, comme le fait remarquer J.J. Boutaud, le passage du paradigme du signal ; à celui du sens a été possible grâce à la sémiotique. Durant les années 50 et une grande partie des années 60, la communication éprouve des difficultés pour s'émanciper de la théorie de l'information qui la réduisait à une mécanique de transmission.<sup>41</sup> On a certes, à cette époque, suffisamment décrit les éléments de bases de la transmission de l'information, du processus de la communication, mais on s'interrogeait sur « *les modalités de signification, qui à travers l'analyse le message, construisent l'échange. L'approche sémiotique consolide l'analyse en communication en lui donnant des outils d'analyse sur la forme et le sens des messages et de leur environnement.*»

<sup>42</sup> C'est grâce à ces travaux sous l'égide du « paradigme du sens » dans le domaine de la communication que des concepts ont pu être empruntés de la sémiotique.

Dans le sens inverse, les choses n'ont pas été trop différentes, c'est pour cela que nous avons parlé plus haut d'attrait mutuel et de coopération. Issue d'une tradition linguistique, du moins en Europe, la sémiotique s'est tournée d'abord vers cette linguistique. Voyant des signes partout, mais jamais en dehors des systèmes du langage, la sémiotique s'est isolée longtemps dans l'étude des énoncés linguistiques. Il fallait attendre la communication pour qu'elle lui serve « *d'un point d'appui nécessaire à une conception plus ouverte et pragmatique\* de la signification* »<sup>43</sup>. En effet, si la sémiotique se porte sur la signification, elle ne doit pas se limiter à décrire et comprendre cette signification en elle-même et pour elle-même, elle doit se porter autant sur la production de la signification, c'est-à-dire à la source, que sur la réception de cette

signification. Sans oublier le contexte social et culturel de ce processus significatif. Cette ouverture pragmatique n'aurait jamais été envisageable sans la communication.

---

<sup>1</sup> John LOCKE, Essai philosophique concernant l'entendement humain, livre IV, chapitre XXI, Vrin, 1972.

\* Le terme « Sémiologie » est délibérément choisi ici –et ailleurs- pour distinguer la tradition saussurienne du concept plus général. On reviendra plus tard dans le chapitre sur cette ambiguïté terminologique.

<sup>2</sup> Ferdinand DE SAUSSURE, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1916, p. 33-34

<sup>3</sup> Collectif (sous la direction de Jean DUBOIS), Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1989, P. 434.

<sup>4</sup> Roland BARTHES, « Eléments de sémiologie », Communications, n°4, Paris, Seuil, p 91-135.

\* C'est ce qu'on verra plus loin dans ce même chapitre.

<sup>5</sup> Umberto ECO, La structure absente : introduction à la recherche sémiotique, trad. Par U. Esposito-torrigiani, Paris, Mercure de France, 1972, P. 21-22.

<sup>6</sup> Ibid. P. 22.

<sup>7</sup> Charles Sanders PEIRCE, Ecrits sur le signe, Paris, Seuil, 1978, P. 135.

<sup>8</sup> Umberto ECO, Op.cit. P. 22-23

<sup>9</sup> Jean CAUNE, Culture et communication, Convergences théoriques et lieux de médiation, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, 2006. P. 80

\* On parle souvent dans des ouvrages ayant pour sujet la sémiologie, d'école européenne, et une autre américaine, pour distinguer les deux traditions. Ce que nous pensons simpliste et réducteur, puisqu'on peut bien trouver des 'européens' qui ont opté pour le terme sémiotique. Prenons pour exemple A.J Greimas, et Umberto Eco. Voir : A-J GREIMAS, Sémiotique et sciences sociales, Paris, Seuil, 1976. U. ECO, Sémiotique et philosophie du langage, Paris, PUF, 1988.

<sup>10</sup> Martial PASQUIER, Marketing et sémiotique, Fribourg, Editions Universitaires, 1999, P. 33.

<sup>11</sup> Ibid. P. 33.

<sup>12</sup> M. Pasquier, Op.cit. P.35.

<sup>13</sup> J. M. FLOCH, Sémiotique, Marketing et communication. Sous le signe de la stratégie, Paris, PUF, 1988, P. 7.

<sup>14</sup> U. Eco, La structure absente, P 11.

<sup>15</sup> G. MOUNIN, Dictionnaire de la linguistique, Paris, PUF, 1974.

<sup>16</sup> Régis DEBRAY, Manifestes médiologies, Paris, Gallimard, 1994. P.85. Cité in : J-J BOUTEAU, Sémiotique et Communication, Paris, L'Harmattan, 1998, P. 84

<sup>17</sup> Roman JAKOBSON, « Coup d'œil sur le développement de la sémiotique », in Research of sémiotical studies, Bloomington, Indiana, 1975. P. 18-19

<sup>18</sup> PESOT J. Silence, on parle. Introduction à la sémiotique, Montréal, Guérin, 1979, P. 32.

<sup>19</sup> ZILBERBERG C., « Sémiotique, épistémologie et négativité », in Landowski, K. (sous la direction de) Lire Greimas, Limoges, Pulin, pp 121-142, P. 121 cité in M. Pasquier, Op.cit. P. 42.

<sup>20</sup> Eco, U., La structure absente, Op.cit. P.24

<sup>21</sup> Ibid., P. 25

<sup>22</sup> ENGEL, KOLLAT, BLACKWELL----- 1977.

<sup>23</sup> Collectif (s.d de J. Dubois), Dictionnaire de linguistique, Op.cit. P. 427.

\* On trouve parmi des chercheurs en sémiotique, ceux qui pensent que la sémiotique est plutôt une discipline qu'une science, Le sémioticien Umberto Eco en fait partie. Cette idée est clairement exposée dans l'introduction de son ouvrage *La structure absente*, Op.cit.

<sup>24</sup> A-J GREIMAS, *Du sens*, Paris, Seuil, 1970, P. 12.

\*\* Un des premiers essais sémiotiques (si ce n'est le premier) pour décrypter les signes de la vie moderne était celui de Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

<sup>26</sup> Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, P. 227.

<sup>27</sup> F. de Saussure, Op.cit. P. 32.

<sup>28</sup> C.S. Peirce, Op.cit. P. 121.

\* Nous faisons allusion à la sémio-pragmatique, puisqu'on y reviendra, avec plus de détails dans le 3<sup>ème</sup> chapitre.

<sup>29</sup> Charles MORRIS, « Fondements de la théorie des signes », *Langages*, N° 35, 1974, P. 17.

<sup>30</sup> U. Eco, *Le signe*, Bruxelles, éditions Labor, 1988.

<sup>31</sup> Ibid., P. 31.

<sup>32</sup> Ibid. P. 32.

<sup>33</sup> Ibid. P. 32.

<sup>34</sup> Ibid. P.33.

<sup>35</sup> J. LOHISSE, *La communication : de la transmission à la relation*, Bruxelles, de boeck, 2007, P. 77.

<sup>36</sup> Jean Caune, Op.cit, P. 79.

<sup>37</sup> J. Lohisse, Op.cit., P. 77.

\* Un mot qui semble avoir les faveurs des historiens de la théorie de la communication pour distinguer à chaque fois le début d'une nouvelle ère en ce champ de recherche, on a du coup, entre autres : Le tournant linguistique, le tournant pragmatique, le tournant fonctionnaliste, etc.

\*\* Que nous détaillerons plus tard dans ce même chapitre.

<sup>38</sup> Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions Minuit, 1963, P. 93.

<sup>39</sup> J.J. BOUTAUD, « Sémiotique et communication, un malentendu qui a bien tourné » in *Hermès*, N°38, 2004, pp 96-102.

<sup>40</sup> BRETON Ph. & PROULX S., *L'explosion de la communication*, Paris, la découverte, 2<sup>ème</sup> éd., 1996, P.144.

\* « On pose une source d'information qui choisit le message désiré parmi une série de messages possibles... L'émetteur transforme ce message en signal qui est alors envoyé par le canal de communication de l'émetteur au récepteur qui transforme alors le signal reçu en message et le transmet à destination... [...] Pour illustration, la télégraphie, le signal sonore dans le langage et le téléphone. Dans cet exemple, la personne qui parle (source de l'information) émet un son dans le combiné téléphonique (émetteur). Celui-ci transforme le son en courant électrique variable (signaux) transmis par un fil électrique (canal) jusqu'au combiné téléphonique (récepteur) de l'interlocuteur (destinataire). Dans le processus de transmission se produisent des altérations, appelées bruit. ». Shannon & Weaver, *La théorie mathématique*, Paris, ELPS, 1975 (1948). Cité dans J. J. Boutaud, *sémiotique et communication, du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, 1998, P. 24.

<sup>41</sup> J.J. Boutaud, *sémiotique et communication : du signal au sens*, Op.cit, P. 13.

<sup>42</sup> Ibid. P. 10.

\* Pragmatique :

<sup>43</sup> J.J. Boutaud, *sémiotique et communication*, Op.cit P. 13.